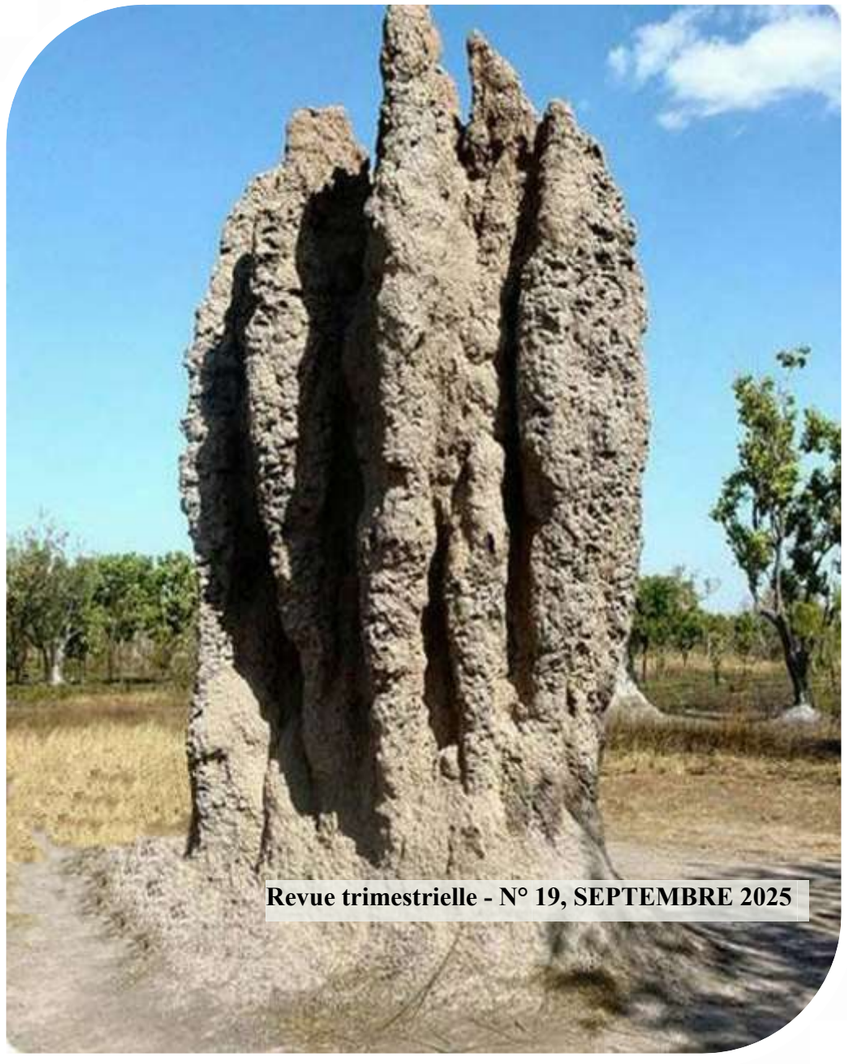
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES

KANGA Hervé N'guessan,
Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)
E-mail : hervekanga_n1@yahoo.fr

KONE Isaac Diloman,
Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)
E-mail : isaac.kone@ufhb.edu.ci

BAIKORO Soiliho,
Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)
E-mail : baikorosoiliho@gmail.com

Résumé : L'imbrication de divers genres littéraires dans le poème en prose fait de lui un genre hybride qui renoue la poésie avec les autres genres littéraires. Ce qui constitue une offense à la raison classique qui prône la séparation des genres. Elle donne naissance à une poésie hétérogène qui se rapproche du mythe, du conte, de la fable, du théâtre, entres autres. Cet article se chargera de prospecter des textes d'œuvres poétiques en prose afin de déceler des éléments qui les rapprochent des autres genres et de déterminer leurs esthétiques.
Mots clés : Poème, prose, éclatement, genres, hétérogénéité, renouvellement.

Abstract: The interweaving of various literary genres in prose poetry makes it a hybrid genre that reconnects poetry with other literary genres. This constitutes an affront to classical reasoning, which advocates the separation of genres. It gives rise to a heterogeneous form of poetry that resembles myth, fairy tales, fables, theater, and other genres. This article will explore texts of poetic prose works in order to identify elements that bring them closer to other genres and determine their aesthetics.

Keywords: Poem, prose, explosion, genres, heterogeneity, renewal.

Introduction

L'époque classique est marquée par un important toilettage dans la poésie française. À cette époque, poètes et théoriciens, à la recherche d'ordre, de clarté et de perfection formelle, cloisonnent les genres littéraires. Ainsi, chaque genre se caractérise par des règles strictes et la poésie se différencie du théâtre, du roman, du conte, etc. Cependant, au XIXe siècle, pendant le développement du romantisme, la

liberté des écrivains favorise le décloisonnement de ces genres. Désormais, ils peuvent se collaborer. Ainsi, la poésie s'imbrique de plusieurs genres qui font leur sagacité dans le poème en prose. C'est ce qui suscite l'intervention de ce sujet intitulé : « De l'éclatement des genres dans le poème en prose ou le recul des barrières classiques ». Nous sommes donc amené à réfléchir sur l'aperture du genre en phase avec l'hétérogénéité générique. Quels sont les genres qui génèrent dans le poème en prose ? Pourquoi constituent-ils une esthétique de renouveau dans la poésie ? Ces questionnements conduisent aux hypothèses selon lesquelles certains textes poétiques en prose s'assimilent aux genres et sous-genres littéraires. Ces genres qui infectent le terreau du poème en prose sont une nouvelle richesse dans la poésie.

L'intergénéricité et la stylistique sont deux approches théoriques mieux outillées pour résoudre ces hypothèses. Selon David Martens et Guillaume Willem (2014, p. 191), l'intergénéricité est l'étude des interactions « entre les catégories génériques, canoniques ou non, dans les écritures et les métadiscours contemporains ». Cette approche théorique implique un mélange ou une superposition de formes, de styles et de conventions propres à différents genres, remettant parfois en question les frontières traditionnelles entre eux. Elle nous aidera à analyser les textes poétiques en prose afin de décrypter les similitudes entre le poème en prose et ces genres littéraires. La stylistique, en tant que « science de l'esthétique » (Georges Molinié, 1993, p. 2), nous sera utile pour démontrer que les genres qui incrustent le poème en prose constituent de nouvelles richesses dans la poésie.

1. Les poèmes en prose proches des genres narratifs

Certains textes poétiques partagent des liens avec le mythe, l'autobiographie, le journal intime et le conte.

1.1. Les poèmes en prose proches du mythe

Le mythe est un récit fabuleux, transmis par la tradition et qui met en scène des êtres incarnant une forme symbolique, des forces de la nature, des aspects de la

condition humaine. C'est le récit d'une création. Certains poètes, dans leur approche du poème en prose, empruntent au mythe des éléments et leurs poèmes peuvent être considérés comme tels. Arthur Rimbaud (199, pp. 7-8) dans « Après le Déluge », convoque les images de la mythologie biblique du Déluge pour transformer la ville réelle en une ville imaginaire frappée par une apocalypse du Déluge. Ce qui conduit Julie Dekens (2011, pp. 37-50) à affirmer que Rimbaud se « propose de travailler le matériau mythique, de le transformer et finalement de s'en approprier ». Le poète use d'images fortes pour créer le merveilleux. En effet, l'espace urbain se transforme en un élément liquide : « Dans la rue sale les étales se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagées là-haut comme sur les gravures », des maisons elles-mêmes deviennent également liquide : « Dans la grande maison de vitres encore ruisselante ». Par ailleurs, la ville se transfigure en un lieu barbare frappé par le Déluge : « Le sang coula chez Barbe-Bleue, — aux abattoirs, dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres. » Elle devient aussi un lieu de deuil : « les enfant en deuil ». De plus, le paysage urbain se transfigure en paysage naturel où vaguent les animaux sauvages : « Un lièvre s'arrêta dans les safoins ». La ville se métamorphose enfin en un lieu mystique où tout semble invraisemblable : les animaux et les choses se personnifient et l'on a une vision surnaturelle de la ville avec l'apparition des êtres spirituels « Barbe-Bleue, Dieu, Lune, Sorcière ». L'évocation de « l'arc-en-ciel » rappelle la mythologie biblique de l'alliance entre Dieu et les hommes. Cependant, chez Rimbaud, il signifie une idée de renaissance. De plus, le mythe est créateur de musique chez les poètes. L'on peut le constater chez Arthur Rimbaud (1999, p. 17), dans le poème « Antique » à travers le dénommé Fils de Pan, un musicien. À travers la comparaison, le poète établit une relation de correspondance entre sa poitrine du fils de Pan et une « cithare » avec laquelle il joue de ses doigts pour produire des sons « tintements » traduits par le dédoublement de la consonne /t/. Dès-lors le poète établit un lien entre la musique et la poésie à travers le poème en prose proche du mythe. Ce lien transparait également chez Pierre Louÿs (2014, p. 97), dans « La Flûte de Pan » par un apprentissage de l'art musical par Bilitis. Evoquant le mythe de Pan, le poète établit un lien entre la musique, la nature et

l'amour à travers la personnification et la métaphore. En effet, le poète, à travers la personnification, attribue des qualités humaines à un élément abstrait. Les chansons ont le pouvoir de se parler : « nos chansons veulent se répondre ». En outre, deux bouches de personnes différentes peuvent s'unir pour former un tout : « nos bouches s'unissent » et la grenouille a droit à la chanson : « le chant des grenouilles ». En ce qui concerne la métaphore, elle se révèle par « ceinture perdue » qui semble désigner l'amour perdue. Les deux bouches qui s'unissent sur la flûte traduisent le chant lyrique de l'amour entre Bilitis et le dieu Pan.

En somme, les poèmes en prose proches du mythe sont des outils puissants pour les poètes. Ils leur servent de leviers pour la création d'un imaginaire personnel qui leur permet d'explorer les profondeurs de l'âme humaine, de renouer avec la culture traditionnelle et de créer des œuvres poétiques riches en images et en symboles.

1.2. Les poèmes en prose proches de l'autobiographie

L'autobiographie désigne le fait qu'un auteur écrit sur sa propre vie. Un texte autobiographique se caractérise par le nom du narrateur, de l'auteur, du personnage principal et la présence du « je » narrateur. De nombreux poèmes en prose de Baudelaire peuvent être considérés tels des textes autobiographiques par le fait que le poète y traite des thèmes personnels ; y mène des réflexions sur sa propre vie dans la nouvelle ville de Paris. Dans « Le Crépuscule du soir », par exemple, il décrit une atmosphère mélancolique et introspective, rappelant ses états d'âme et son exploration des sensations et des émotions à la tombée du soleil : « Le crépuscule excite les fous. — Je me souviens […] » (Charles Baudelaire, 2010, p. 71). L'emploi des pronoms de la première personne du singulier « je, me » montre bien qu'il s'agit des souvenirs du poète. En ce qui concerne la métaphore verbale « excite », elle traduit l'idée d'un moment apaisant. Quant au nom « fous », il est l'image du poète. De fait, le crépuscule est un moment favorable à Baudelaire de se souvenir de son vécu et de le relater au lecteur dans sa production poétique en prose. Ailleurs, dans

« Les Bons Chiens », il relate ses conditions de vie miséreuses à travers l'image des chiens pauvres :

> Je chante le chien crotté, le chien pauvre, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chiens dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histrion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences. (Charles Baudelaire, 2010, p. 158)

L'emploi des anaphores « le » et « cette » en début des groupes nominaux que soutient la comparaison, traduit l'intensité des sentiments du poète pour ces chiens qu'il considère comme ses semblables de par leur misère. Ce qui amène Yves Charnet (1996, pp. 91-111) à tenir ce propos à son égard : « Se risquant de même à donner toute son âme dans l'acte du poème, Baudelaire consent à pratiquer, à la fin du *Spleen de Paris*, une charité qui implique au plus intime de sa conscience harcelée par la culpabilité ». À l'instar de Baudelaire, certains poèmes de Rimbaud sont proches de l'autobiographie. En effet, dans son poème « Enfance », Arthur Rimbaud (1999, pp. 9-12) rappelle ses souvenirs et ses sensations liées à son enfance telles que ses promenades dans le paysage naturel et urbain, ses ennuis, ses moments de lectures, ses contemplations. Il y affirme que son enfance est marquée par l'errance dans les cités : « Je suis le piéton de la grand'route » et par la solitude : « Je serai l'enfant abandonné ». Dans cette poétisation de sa vie d'errance, il crée des images fortes. Les fleurs émettent des échos sonores et de la lumière : « les fleurs de rêve tintent, éclatent, éclairent », les lèvres de la femme se transforment en une orange : « la fille à lèvre d'orange ». En outre, ce poète a vécu dans plusieurs villes telles que Charleville, Paris, Londres qui l'ont marqué. Ses poèmes « Métropolitain » (Arthur Rimbaud, 1999, pp. 49-50) et « Ville » (Arthur Rimbaud, 1999, p. 32) témoignent de son expérience marquée par la modernité et l'aliénation de la ville faisant d'eux des poèmes proches de l'autobiographie. La marque de la première personne se signale par la présence du pronom « je » et est une manière pour le poète de mettre en intensité ses expériences personnelles créant parfois sa « nuit d'été », métaphore pouvant exprimer ses moments de jouissances. En plus, il rappelle la bêtise humaine à travers l'usage de l'humour : « un joli Crime piaulant dans la boue ». Cette image

oxymorique joignant la beauté au crime, peut susciter le rire chez le lecteur. La majuscule personnifie le crime pour créer une métaphore avec le verbe piaulant.

L'on constate que les poètes, dans leur approche de l'autobiographie, la marque de la première personne (figure du poète) est le plus souvent émiettée, dispersée, voire émoussé par la densité des images conduisant à une écriture de soi qui n'est pas une simple reproduction mais une construction. C'est une façon singulière pour le poète de dire et de sentir le monde en images et de créer des épiphanies pour amener l'homme à une prise de conscience soudaine présentant son poème comme un réservoir de son vécu.

1.3. Les poèmes en prose proches du journal intime

Le journal, selon Claude Eterstein et al. (1998, p. 222), vient du latin diurnalem, « de jour ». Il apparaît comme « une forme particulière de texte autobiographique », mais se distingue de l'autobiographie au sens strict dans la mesure où sa périodicité « quotidienne, hebdomadaire (…) n'en fait pas un récit rétrospectif continu, mais une série de fragment, datés qui combinent narration au présent et narration au passé ». Le texte du journal peut porter sur la vie intérieure ou la vie globale d'un individu. Quand il réfère à un contenu intime, il prend le nom de journal intime. Voie de publication du poème en prose au XIXe siècle, le journal influence ce nouveau genre poétique. Certains textes d'auteurs de poèmes en prose peuvent être affinés à lui. Parmi tant d'autres poètes, l'on peut retenir des exemples chez Baudelaire et Rimbaud. Chez le premier l'on peut retenir les poèmes « À une heure du matin » et « Le Confiteor de l'Artiste » qui peuvent être perçus comme de petits journaux où le poète confesse son intimité. En effet, Charles Baudelaire (2010, pp. 30-31) ressasse toute une intimité vécue au cours de la journée. Le texte est incrusté de termes que l'on utilise dans le langage du quotidien que justifient les adverbes « enfin », « d'abord », et les expressions « il m'est donc permis […], il me semble que […] et par la reprise anaphorique de l'adjectif « horrible » dans « Horrible vie ! Horrible ville ». Par ailleurs, Arthur Rimbaud (1999, p. 9) rapproche son poème « Enfance » du journal intime bien qu'il soit aussi considéré comme un poème

autobiographique. En effet, le poète y note ses souvenirs et ses sensations dans sa vie d'enfance au cours de ses promenades dans la nature et dans les villes créant des images fortes auxquelles nous avons donné quelques exemples supra. En plus de ce poème, l'on peut aussi considérer ses « Phrases » (Arthur Rimbaud, 1999, pp. 28-29) comme un journal de sa vie. Ce poème, constitué d'une série de phrases courtes et juxtaposées, donne l'impression d'un flot de pensées, de réflexion et d'impressions qui se succèdent comme l'on peut le retrouver dans le journal intime : « Quand le monde sera réduit en un seul bois noir […]. Quand nous sommes très forts […]. Ma camarade mendiante, enfant monstre ! […]. »

En construisant des poèmes proches du journal intime, les poètes renouvellent la poésie avec une nouvelle tonalité. Elle devient un bloc-notes, un réservoir du vécu, des pensées, des sentiments et des émotions des poètes dans la vie quotidienne.

1.4. Les poèmes en prose proches du conte

Littré Émile (2006, p. 335) définit le conte comme « récit, rapport, et particulièrement récit de quelques anecdotes, de quelques aventures. Récit d'aventures merveilleuses ou autres, fait en vue d'amuser ». C'est aussi un « récit imaginaire, sans raisons, sans fondement, bouleversé » et également « un discours ou récit mensonger, peu vraisemblable et auquel on ne croît pas ». À la différence du conte lui-même qui relate les faits imaginaires, le poème en prose, proche du conte, décrit le réel par l'imaginaire. Les personnages fictifs qui apparaissent dans le texte poétique résultent de la volonté des poètes à voiler le réel en vue d'éviter la censure. En cela, le poème en prose proche du conte présente au lecteur un monde où règne l'invraisemblable, le merveilleux, le surnaturel. Riche en symboles, le poème en prose, proche du conte, donne lieu à des interprétations. Il laisse souvent transparaître un personnage héros qui peut être le poète lui-même ou un personnage réel. Dans la classification des poèmes des *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire, Michèle Narvaez et Florence Ricard (2000, pp. 28-30) relèvent de nombreux textes qui semblent avoir l'aspect du conte. Aloysius Bertrand (2005, p. 213, p. 225, p. 189) compose des poèmes proches du conte fantastique qui sont : « Mon bisaïeul », « L'heure du

Sabbat » et « Scarbo » par le fait que le poète y raconte des histoires merveilleuses propres au conte. Ces histoires se déroulent dans une nuit hantée par les êtres diaboliques tels le nain Scarbo et le fantôme du grand père du poète qui vient hanter sa chambre confèrent une coloration fantastique au poème. La tonalité merveilleuse dans ces textes se renforce par l'usage récurrent des images et des symboles tels que : « l'œil phosphorique », « des rocs qui trempent », « chevelures de broussailles ». L'évocation de la « toile d'araignée » et de la « peau de serpent » est le symbole de l'art et l'« or » désigne sa beauté. Comme le fait remarquer Raphaël Luis (2018), « Le conte offre un effet de totalité que le roman, en général, ne peut créer à cause de sa longueur. ». Il ajoute que « La forme la plus proche du conte est le poème, qui partage cette capacité de créer un effet unique ». Avec l'intrication du conte dans le poème en prose, la poésie atteint le plus haut niveau « d'adultération provenant de sa dangereuse collusion avec d'autres genres » selon Suzanne Bernard (1959, p. 605).

1.5. Les poèmes en prose proches de la nouvelle

Selon Jean Glorieux (2022, p. 20), le mot nouvelle vient du terme italien « novella », lui-même issu de l'adjectif « nuovo » qui signifie « nouveau, étrange ». Le terme désigne à la fois un évènement récent assez remarquable mais réelle dont on apprend la nouvelle, et son récit en prose. La nouvelle plaît par sa simplicité, sa brièveté et son rapport affirmé avec la réalité. De par « sa brièveté, elle permet de rendre compte de situations auxquelles la longueur convient mal » (Marie-Claude Kirpalani, 2000, pp. 145-204). Le poème en prose proche de la nouvelle est un bref récit qui racontent des histoires ou des évènements des peuples ou d'un personnage. Pierre Louÿs (2014, p. 219) semble nous donner un exemple avec son poème « L'Épitaphe » :

> Dans le pays où les sources naissent de la mer, et où le lit des fleuves est fait de feuilles de roches, moi, Bilitis, je suis née.
> Ma mère était Phoïnikienne ; mon père Damophylos, Hellène. Ma mère m'a appris les chants de Byblos, tristes comme la première aube.

J'ai adoré l'Astarté à Kypre. J'ai connu Psappha à Lesbos. J'ai chanté comment j'aimais. Si j'ai bien vécu, Passant, dis-le à ta fille. […].

Dans ce poème, Bilitis s'adresse aux passants et leur raconte sa vie, ses amours et ses regrets. Ce poème a une structure narrative claire en accord avec une introduction, un développement et une conclusion, comme dans une nouvelle. Cependant, le poète tente de subvertir la tonalité de la nouvelle par l'intrication d'images métaphoriques ; « les sources naissent de la mer », « le lit des fleuves est fait de feuilles » et comparatives : « les chants de Byblos, tristes comme la première aube » pour créer des effets poétiques. En plus des genres narratifs, certains textes poétiques en prose s'apparentent aux genres réflexifs.

2. Les poèmes en prose proches des genres réflexifs

Certains poèmes en prose partagent des affinités avec l'essai, la fable et l'anecdote.

2.1. Les poèmes en prose proches de l'essai

Selon Aline Goyssant et Nicole Guteville (2001, p. 4), l'essai « est un discours qui a valeur d'acte : il est en lui-même l'acte d'expérimenter les facultés naturelles du sujet ». Cette expérimentation se tente « d'une écriture qui est elle-même exercice, puisqu'elle ne cesse de revenir sur elle, de corriger ses premiers essais dans une démarche constante d'autocritique et d'approfondissement ». L'essai est une forme d'écrit dans lequel l'auteur mène des réflexions sur des faits ou des idées. Le poème en prose proche de l'essai est donc un poème réflexif dans lequel le poète engage des réflexions personnelles sur la vie ou un sujet de la vie. L'un des poètes le plus connu qui adopte la forme de l'essai dans ses poèmes en prose est Charles Baudelaire. Ce poète privilégie le plus souvent des réflexions sur la condition humaine et sur l'art dans ses textes poétiques en prose. Michèle Narvaez et Florence Ricard (2000, pp. 29-30), citent quelques exemples de poèmes de ses *Petits Poèmes en prose* proche de l'essai dans un tableau récapitulatif. Ce sont « Les foules », « Les Veuves », « Le Joujou du pauvre », « La Solitude », « Le Thyrse », « Enivrez-vous » et « Le Désir de peindre ». En effet, dans « Le Joujou du pauvre », par exemple, le poète use d'un

jeu de contraste à travers l'antithèse pour mener une réflexion sur le fossé qui sépare les riches et les pauvres à travers l'image de deux enfants. L'enfant riche semble indifférent de son « joujou splendide » mais contemple celui du pauvre : « un rat vivant » qu'il considère comme « un objet rare et inconnu ». L'enfant riche et son jouet splendide sont en contraste avec l'enfant pauvre et le sien. Ce jeu de contraste confère un effet poétique au texte. La métaphore « nettoyait répugnance patine de la misère » souligne l'aspect de l'innocence et la curiosité qui unit les deux enfants et brise les barrières sociales.

2.2. Les poèmes en prose proches de la fable

La fable est un récit imaginaire, écrit en vers ou en prose dont l'intention est d'exprimer une vérité générale. L'on la reconnaît par son récit bref qui met en scène des personnages humains ou animaux, par l'existence d'une succession d'actions ou de faits, à une évolution spatio-temporelle, au passage d'un état initial à un état final. Les personnages humains appartiennent à des catégories dont ils représentent l'exemple type. Finalement reconnaissables, ils sont les porte-paroles d'une condition qui entretient avec son environnement humain des relations souvent conflictuelles. Ils sont également représentatifs d'une époque. Au niveau des personnages animaliers, ils sont des personnages des fables chargés d'une signification symbolique. Ils permettent un phénomène de transposition des caractères et des valeurs morales et sociales. La fable tire son charme d'une concision qui, en quelques mots, crée un monde d'images ou des situations concrètes. Toute fable comporte une mortalité. L'on peut enfin considérer que la fable permet un discours critique à l'abri de toute censure. Elle dénonce à travers la mise en scène les disfonctionnement sociaux, politiques et les abus sociaux. En effet, dans « Les Dons des fées », Charles Baudelaire (2005, p. 61-62) use de l'allégorie pour faire des fées maîtres du destin de l'homme : « la bonne Fée répondit, avec un aplomb digne de son rang : « Je donne à ton fils… je lui donne… le Don de plaire ! » Le poète concrétise les fées et leurs actions. Ils deviennent des personnages physiques qui interagissent avec les humains. Cette allégorie se renforce par la personnification du mot « Don » qu'atteste la

majuscule en son début. Par ailleurs, chez Aloysius Bertrand (2005, p. 221), le poème « La Salamandre », semble proche de la fable par le fait que le poète use de symbole pour mettre en scène deux éléments de la nature sauvage (le grillon, insecte) et (la salamandre, animal) qui sont des amis et qui agissent comme les humains. La salamandre meurt par inanition pour la simple raison que le grillon ne répond pas à son appel. Même si Élisabeth Vénard (1999, pp. 477-510) nous fait savoir que la salamandre symbolise « l'esprit du feu » et le grillon « le crépitement du feu », cette mort peut être considérée comme un suicide de la salamandre qui décide de mettre lui-même fin à sa vie par privation de nourriture. Ce comportement est propre aux humains. Certaines personnes dans la vie, pour une raison ou pour une autre, ne tardent pas à se donner la mort. Par ailleurs, Max Jacob (2003, p. 140) compose un poème en prose intitulé « Fable sans moralité » où il établit un dialogue entre le chauffeur et sa locomotive sur fond de la personnification : « une locomotive si bonne qu'elle s'arrêtait pour laisser passer les promeneurs », « le chauffeur dit à l'oreille de sa monture » rapprochant ainsi le poème de la fable.

L'on peut retenir que les poèmes en prose proches de la fable introduisent dans la poésie la didactique et le divertissement. Riches en symboles et en allégorie et en personnification, ils plongent le lecteur dans une réflexion en vue de donner un sens au texte.

2.3. Les poèmes en prose proches de l'anecdote

L'anecdote est un bref récit d'un fait curieux ou pittoresque, susceptible de divertissement. Par son histoire curieuse, sans portée qui se raconte plaisamment et se retient aisément, certains poètes l'adoptent et leurs textes en prose sont dans cette constantes, à l'instar de Jacob Max (2003, p. 115) qui, sur fond de l'humour et de l'horreur, fustige les comportements immoraux de certains dirigeants de structures :

> Le succès de Mlle Ratkine au théâtre Franklim de Saint-Pétersbourg fut interrompu par des cris ; l'infortunée cantatrice était tombée dans les dessous et s'était cassé le bras. En ma qualité de médecin, c'est moi qui cherchais la belle évanouie et la fis transporter dans sa loge. Le directeur l'aimait, je m'en aperçus. Il se promenait autour

> de la loge sans oser entrer ni frapper. Enfin, il frappe ! aucune réponse : « Son petit amoureux français est, sans doute, près d'elle ! » me dit-il. Son amoureux, hélas ! la malade était aux prises du vieux régisseur qui profitait de ce qu'une seule des mains de Mlle Ratkine était libre pour la lui baiser avec frénésie, sans crainte des gifles.

L'humour infusé dans le texte, tend à détacher le poète de l'histoire qui se raconte plaisamment. Jacob semble critiquer de façon amusant le comportement amoureux d'un directeur d'un hôpital, qui, comme un coup de foudre, est amoureux de la patiente et se permet de la harceler sur le lit de l'hôpital. Par ailleurs, Stéphane Mallarmé (1992, pp. 131-132) se fonde sur la foule d'une fête foraine pour décrire plaisamment l'idéal féminin sous une forme esthétisée :

> Un coup d'œil le dernier, à une chevelure où fume puis éclaire de fastes de jardins le pâlissement du chapeau en crêpe de même ton que la statuaire robe se relevant, avance au spectateur, sur un pied comme le reste de hortensia.

Le poète, dans son texte, fait de la métaphore un outil de représentation de l'idéal féminin. La femme est exhibée devant les yeux des spectateurs transformant la foule en une sorte de public pour l'artiste qui fait d'elle un « lieu commun d'une esthétique ». Ainsi, la foule, avec son caractère de « cohue », interagit avec l'artiste forçant la création à se réaliser. Ce qui amène Taichi Hara (2010, p. 113-124) à établir une comparaison de ce poème au « Vieux Saltimbanque de Baudelaire en stipulant que

> « La Déclaration foraine » affiche même davantage la filiation baudelairienne en reproduisant presqu'identique la figure du vieux saltimbanque, allégorie d'un art périmé. Et, tout en reprenant la poétique de l'anecdote, il creuse la narration, constitutive de cette poétique, pour chercher dans ce vide la possibilité d'exposer son idée aux lecteurs indéterminés.

Au demeurant, des poètes composent des textes poétiques en prose semblables aux genres théâtraux.

3. Les poèmes en prose proches des genres théâtraux

Certains textes poétiques en prose sont assimilables à la comédie et au drame.

3.1. Les poèmes en prose proches de la comédie

L'esthétique comique met en évidence la difformité, l'extravagance et l'harmonie brisée des choses, ce qui provoque le rire. La comédie est un genre théâtral basé sur l'humour et le divertissement. Elle apparait chez Arthur Rimbaud (1999, p. 61) dans le poème « Scènes », le rendant semblable à une pièce de théâtre. En effet, le poète annonce son apparenté au théâtre par l'expression : « L'ancienne Comédie poursuit ses accords et divise ses idylles » et commence son poème par un prologue qui présente le décor :

> Des boulevards de tréteaux,
> Un long pier en bois d'un bout à l'autre d'un champ rocailleux ou la foule barbare évolue sous les arbres dépouillés.

Le décor ainsi présenté, le poète décrit les spectacles dans le tableau de la ville :

> Dans des corridors de gaze noire suivant le pas des promeneurs […]
> Des oiseaux de mystères s'abattent sur un ponton de maçonnerie […]
> Des scènes lyriques accompagnées de flûte et de tambour s'incline […].
> La féerie manœuvre du sommet d'un amphithéâtre couronné par les taillis […].
> L'opéra-comique se divise sur une scène à l'arête d'intersection de dix cloisons dressées à la galerie aux feux […].

Le poème, riche en images, est structuré par une succession de tableaux rapides et variés, évoquant un théâtre urbain ou se déroulent des spectacles comiques et tragiques. Cette structuration du poème fait de la ville un décor de spectacle, et les personnages des acteurs de pièces théâtrales. En plus de ce poème de Rimbaud, « Le Fou et la Venus » de Charles Baudelaire (2010, pp. 23-24) semble aussi comique : « Ah ! Déesse ! Ayez pitié de ma tristesse et de mon délire ! ». Ce fou semble un personnage amuseur, un personnage drôle. Ce que confirme Nicolas Frery (2015, pp. 127-144), en ces termes : « sa folie est une démence apparemment contrôlée qu'il donne en spectacle pour le plaisir d'un public ». Par ailleurs, Fancioulle, cet « admirable bouffon » et « un ami du Prince », qui « bouffonnait si bien la mort » dans « Une Mort héroïque » de Charles Baudelaire (2010, pp. 84-90) est un homme

de théâtre, un « clown tragique » selon Jean Starobinski (2004, p. 67), employé de la cour royale qui, bien que condamné, est chargé de jouer le comique pour faire plaisir au prince et au public par le rire. Les images abondent dans ce poème, à l'exemple de ces comparaisons : « le visage du Prince, sur lequel une pâleur nouvelle s'ajoutait sans cesse à sa pâleur habituelle, comme la neige s'ajoute à la neige », « le sifflet rapide comme un glaive ». Le poète y induit des rythmes binaires en créant des symétries avec les actions du bouffon : « Ce bouffon allait/, venait », « riait/, pleurait », qui créent l'équilibre dans le poème. Ce bouffon de cour est donc un personnage caractérisé par un état de comique qui sort des limites du bon sens : « extravagantes bouffonneries ». Ce qui, plus que sa profession, détermine sa condition même. Selon Mikhaïl Bakhtine (1970, p. 17), il est le « véhicule permanent du carnavalesque ». Le jeu de bouffonnerie qui traverse tout le poème le rapproche à une pièce théâtrale.

3.2. Les poèmes en prose proches du drame

Selon Claude Esterstein et al. (1998, p. 142), le drame tire son étymologie du grec « drama » et signifie « action ». Dans la *Poétique d'Aristote,* il est synonyme de « pièces de théâtre ». Ce n'est qu'à l'époque romantique qu'il devient un genre théâtral. Certains textes poétiques s'investissent des caractéristiques du drame. Dans le poème en prose proche du drame, peuvent générer le sublime, le grotesque, le tragique et le comique afin de refléter la complexité de l'expérience humaine, mais, il ne partage pas strictement les règles de fonctionnement du texte théâtral. À ce titre, « L'Air magique de Jehan de Vitteaux » et « La Nuit d'après une bataille » dans *Gaspard de la Nuit* de Bertrand Aloysius (2005, pp. 167-168 et p. 341) peuvent être classés dans la catégorie des poèmes proches du drame par la présence d'un prologue :

> Un luth, une guitaronne, et un hautbois. Symphonie discordante et ridicule. Madame Laure à son balcon, derrière une jalousie. Point de lanternes dans la rue, point de lumière aux fenêtres. La lune encornée.

Des répliques :

LE MUSICIEN : — « À votre plaisir, mais n'y buvez qu'un petit coup, d'autant que le vin est cher cette année. »

LE CHEVALIER (faisant la grimace après avoir tout but) : — « Il est aigre ton vin ; tu mériterais, vassal, que je te brisasse ta gourde sur les oreilles. »

Au-delà d'un prologue, l'on lit aussi une didascalie : « faisant la grimace après avoir tout bu ». Le poème se clôt par une tonalité tragique le rapprochant de la tragi-comédie : « et m'étrangle le diable si je bois jamais à la calebasse d'un vilain ». Cette tonalité tragique qui achève le poème abonde dans la poésie de Bertrand qui teint souvent ses textes poétiques de violences et de crimes. Constatant la fragilité des genres qui ne peuvent conserver leurs barrières et qui s'infectent entre eux, Henri Michaux (1927, p. 56) écrit que « […] les genres littéraires sont des ennemis qui ne vous ratent pas, si vous les avez ratés vous au premier coup ». Par cette affirmation, l'auteur veut souligner une sorte de complémentarité en les genres. De même, J.-M. G. Le Clézio (1967, pp. 106-107) écrivait que « Les formes que prend l'écriture, les genres qu'elle adopte ne sont pas tellement intéressants. Une seule chose compte pour moi : c'est l'acte d'écrire. Les structures des genres sont faibles. Elles éclatent facilement… » Selon lui, la distinction des genres n'est pas nécessaires du fait de leur fragilité. Ce qui compte, c'est la capacité que l'écrivain se donne pour produire son texte.

Conclusion

Le terreau du poème en prose fournit à la poésie de nouvelles mannes génériques. Du mythe à la nouvelle, de la fable à l'anecdote, de la comédie au drame, le poème en prose s'investit de genres narratifs, de genres argumentatifs et de genres théâtraux. Ces genres infectent le poème en prose de plusieurs tonalités. Cette hétérogénéité du genre fait de lui un genre ouvert qui s'éloigne de la poésie classique claustrées par les règles de Boileau, Malherbes et Vaugelas. Cependant, le poème en prose n'est nullement ces genres. Il demeure toujours poème en prose. La poésie se caractérise par la brièveté. Tous ces genres convoqués sur son champ se déterminent par la forme brève. Ce choix de « la forme brève indique encore une fois combien

[ces poètes sont] soucieux de ne pas être comparés de manière défavorable » (Bonenfant Luc, 2004, pp. 41-52). Ils constituent de nouveaux canons qui enrichissent la poésie de diverses tonalités. En accord avec la prose, ils contribuent à la réinvention d'une nouvelle musique, d'un nouveau rythme et à la création d'images dans le texte poétique à travers le poème en prose.

Références bibliographiques

BAKHTINE Mikhaïl (1970), *Rabelais et la culture populaire*, Paris, Gallimard.

BAUDELAIRE Charles (2010), *Le Spleen de Paris, Petits Poèmes en prose*, Paris, éd. Gallimard

BAYLE Corinne (2014), « Chapitre 2. Une poétique duelle », *Nocturne de l'âme moderne*, [en ligne], pp. 65-124, Presses universitaires de Rouen et du Havre, URL : https://doi.org/10.4000/books.purh.3716 (Consulté le 22/07/2025)

BAYLE Corinne (2014), « Chapitre 4. Une œuvre crépusculaire », *Nocturne de l'âme moderne*, [en ligne], pp. 191-240, Presses universitaires de Rouen et du Havre, URL : https://doi.org/10.4000/books.purh.3718. (Consulté le 28/07/2025)

BAYLE Corinne (2014), « Chapitre premier, Inventer du nouveau », *Nocturne de l'âme moderne*, [en ligne], pp. 23-64, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014, URL : https://doi.org/10.4000/books.purh.3715. (Consulté le 31/07/2025)

BERNARD Suzanne (1959), *Le poème en prose de Baudelaire à nos jours*, Paris, A.-G. Nizet.

BERTAND Aloysius (2005), *Gaspard de Nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*, Paris, Flammarion.

BONENFANT Luc (2003), « Le laboratoire du genre », *Le recueil littéraire*, [en ligne], pp. 35-45, édité par Irène Langlet, Presses universitaires de Rennes, URL : https://doi.org/10.4000/boos.pur.32024, (Consulté le 23/07/2025)

BONENFANT Luc (2004), « Le vers détourné : Aloysius Bertrand et la réinvention de la prose », *Romantisme, Formes et savoirs*, n°123, [en ligne], pp. 41-52, URL : https://doi.org/10.3406/roman.2004.1242 (Consulté le 22/07/2025)

CHARNET Yves (1996), « Chanter les chiens Poésie et charité chez Baudelaire », *Poétique du texte offert*, édité par Jean-Michel Maulpoix, [en ligne], p. 91-111, ENS Éditions, https://doi.org/10.4000/books.enseditions.22200. (Consulté le 31/07/2025)

DEKENS Julie (2011), « Réécrire l'origine poétique au XXe siècle : l'expérience du Bestiaire ou cortège d'Orphée de Guillaume Apollinaire », *Littérature et*

architecture, volume 42, no1 ; pp. 37-50, Études littéraires, Université Laval, URL : https//id.erudit.org/iderudit/1007157ar. (Consulté le 20/08/2025)

DICKOV Alex (2017), « Huit morceaux sur les aphorismes poétiques du Cornet à dés », *Les Cahiers de Max Jacob*, nº17-18, [en ligne], pp. 257-269, URL : https://doi.org/10.3406/maxja.2017.1100 (Consulté le 23/07/2025)

EIGELDINGER Marc (1984), « L'intertextualité mythique dans "Illuminations" in *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, nº 36, [en ligne], pp. 253-272, URL : https://doi.org/10.3405/caief.984.1935 (Consulté le 18/07/2025)

ETERSTEIN Claude (1998), *La littérature française de A à Z*, Paris, Hatier.

FRÉRY Nicolas (2015), Le « fou artificiel » et ses avatars dans l'œuvre de Baudelaire, in *Romantisme,* nº170, [en ligne], pp. 127-144, URL : https://doi.org/10.3917/rom.170.0127. (Consulté le 28/07/2025)

GLORIEUX Jean (2022), *Dictionnaire pratique des procédés littéraires*, Ellipses Marketing S.A.

GOYSSANT, Aline, GUTEVILLE Nicole (2001), *L'essai, le dialogue et l'apologue*, Ellipses Editions Marketing S.A.,

HARA Taichi (2010), « Poétique de l'anecdote, Mallarmé et le poème en prose », in *Romantisme* 2009/4, nº146, [en ligne], pp. 113-124, URL : https://doi.org/10.3917/rom.146.0113. (Consulté le 28/07/2025)

JACOB Max (2003), *Le Cornet à dés*, Paris, éd. Gallimard.

KIRPALANI Marie-Claude (2000), *Approche d'un genre : la nouvelle, in : Pratiques : linguistique, littéraire didactique*, nº177.108, [en ligne], pp. 145-204. URL : https://doi.org/10.3406/prati 2000.1900 (Consulté le 02/07/2025)

LE CLEZIO Jean-Marie Gustave (1967), *L'extase matérielle*, Paris, Gallimard, nº212.

LOUŸS Pierre (2014), *Les chansons de Bilitis*, Payot & Rivages.

LUIS Raphaël (2018), « Chapitre IV : La fable, forme idéale de la fiction », *La carte et la fable*, ENS Editions, [en ligne], URL : https://doi.org/10.4000/books.enseditions.9074. (Consulté le 03/07/2025)

MALLARMÉ Stéphane (1992), *Anecdotes ou poèmes, Œuvres*, Paris, Bordas.

MARTENS David et WILLEM Guillaume (2014), « Enjeux discursifs de la généricité des textes. Entretien avec Jean-Michel Adam », *Interférences littéraires/Litéraire interferenties*, nº13, [en ligne], p. 191. URL : http://interferenceslitteraires.be/sites/drupal.arts.kuleven.be.interferences/files/illi13 entretienjeanmicheladam.pdf. (Consulté le 03/05/2017)

MICHAUX Henri (1927) *Qui je fus*, Paris, NRF.

NARVAEZ Michèle, RICARD Florence (2000), *Le Spleen de Paris, Petits Poèmes en prose*, Paris, éd. Ellipse Marketing. S.A.,

RIMBAUD Arthur (1999), *Illuminations*, Paris, éd. Gallimard.

STAROBINSKI Jean (2004), *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Gallimard. Coll. « Art et artistes ».

VÉNARD, Élisabeth (1999), « L'imaginaire nocturne dans le troisième livre de Gaspard de la nuit d'Aloysius Bertrand », *études critiques : littérature générale, littérature française et francophone, littérature étrangère*, nº37 [en ligne], pp. 477-510, édité par Georges Cesbron, Presses universitaires de Rennes. URL : https://doi.org/10.4000/books.pur.64460. (Consulté le 05/08/2025)

VINCENT-MUNNIA Nathalie (1996), *Les premiers poèmes en prose* : généalogie d'un genre dans la première moitié du dix-neuvième siècle français, Paris, Champion.